

## Classes et cultures populaires: des classes et cultures dominées et stigmatisées?

### 6. Des milliards d'acteurs à la barre?

Par Jean Blairon et Emile Servais

Nous terminons ici notre compte rendu d'un programme mené avec le Cefoc à propos des pratiques de formation dans le secteur de l'éducation permanente, particulièrement à l'intention d'un public populaire.

Il s'agit cette fois d'étudier quelles questions la sociologie d'Alain Touraine permet de poser à ces pratiques et à leurs protagonistes.

Le présent article s'inscrit à la suite d'une série de contributions que RTA a consacrées à l'oeuvre du sociologue dans son magazine *Intermag*: 3 dossiers de présentation et d'illustration (une interview à propos de son ouvrage *Un nouveau paradigme*; un dossier d'illustration relatif aux droits du sujet; un dossier publiant sa conférence à Bruxelles et le débat mené avec la Ministre de la Culture Fadila Laanan) et plusieurs contributions critiques<sup>2</sup>.

Nous n'avons pas hésité en conséquence à centrer notre présentation sur les questions complexes que la sociologie de l'acteur permet de poser à propos de la formation des adultes aujourd'hui, en nous contentant d'un bref rappel de quelques concepts-clés de cette sociologie.

#### **Caractéristiques des sociétés modernes**

Alain Touraine dès le début de son oeuvre a insisté sur la capacité des sociétés modernes à se produire sans autre référence

qu'à elles-mêmes. Les sociétés modernes entendent décider de leurs orientations et consacrent une partie de leurs ressources à produire les connaissances rationnelles qui permettent la définition d'un « modèle de développement » qui incarne cette action des sociétés sur elles-mêmes.

Par ailleurs, elles s'accordent à reconnaître comme universels les droits individuels en tant que droits précisément humains. Les grandes étapes de la modernité peuvent ainsi se décrire à partir des combats successifs pour des catégories de droits: droits politiques, droits sociaux, droits culturels.

#### **Trois conflits centraux**

La production des sociétés modernes s'est en effet réalisée d'après Alain Touraine par la médiation de plusieurs conflits centraux:

- en premier lieu, le conflit oppose le Roi et la Nation: il s'agit de lutter contre les privilèges de la naissance et d'obtenir la reconnaissance de chacun comme citoyen à part entière; la formule générique serait « un homme, une voix »;
- en second lieu, nous trouvons les conflits du patronat et des mouvements ouvriers qui luttent pour la signification à donner au Progrès et à l'industrialisation, pour le partage des fruits de la croissance; la revendication ouvrière « le capital, c'est aussi nos bras » peut l'incarner;



- enfin, nous assistons aujourd'hui à l'émergence de conflits culturels, qui opposent les « forces impersonnelles » comme les stratégies mondialisées anonymes ou le terrorisme à l'affirmation personnelle du sujet, qui entend être le créateur de sa propre existence; Alain Touraine voit dans la revendication féministe « un enfant si je veux comme je veux » l'emblème de ces luttes.

### Trois niveaux de conflits

On peut considérer que tout le travail d'Alain Touraine a consisté à décrire les mécanismes de cette production des sociétés par l'intermédiaire d'un conflit central.

Il invite dans ce cadre à reconnaître trois niveaux de conflits.

Les conflits qui touchent à l'historicité (au modèle de développement qui entraîne l'action de la société sur elle-même) constituent le niveau supérieur, abstrait mais déterminant.

Il s'agit de **conflits d'acteurs** qui s'expriment par des mouvements sociaux (Alain Touraine parlera ultérieurement de mouvements sociétaux pour les distinguer d'autres types de conflits, de protestation par exemple). Les acteurs en conflit s'accordent sur une valeur centrale et s'opposent sur son interprétation (en dépendent évidemment la distribution des ressources et du pouvoir). Les acteurs de la société industrielle sont les classes patronale et ouvrière.

Les conflits « politiques » portent quant à eux sur la transcription de ces choix en droits ; ils opposent des forces d'influence et de représentation (comme les partis, les partenaires sociaux, etc.).

Enfin les conflits « organisationnels » se situent au niveau de l'action « locale » : conflits du travail dans l'entreprise, interrogations sur le sens de l'action dans l'école, combat pour la place du patient dans l'hôpital, etc.

L'important est bien de distinguer ces niveaux, mais aussi de comprendre leur articulation : articulation « descendante » (chaque niveau supérieur détermine l'inférieur, par ailleurs également doté d'une autonomie relative), mais aussi « montante » : une grève à la Sorbonne ou dans un chantier naval polonais peut « monter en puissance » au point de ne pas pouvoir être « réglée » par les protagonistes politiques ; dans ce cas, elle interroge la société tout entière sur ce qu'elle veut être, elle touche au modèle de développement.

C'est par ces mécanismes que la société se révèle capable de combiner l'ordre et le mouvement.

### L'historicité dans les sociétés « programmées »

Alain Touraine, dès les années 70, caractérisait nos sociétés de « programmées » puisque celles-ci se caractérisent selon lui par la concentration des ressources culturelles et par la possibilité de séduire et d'influencer les comportements.

La vision qu'il en donne aujourd'hui est celle de sociétés où les acteurs sont d'accord sur une valeur fondamentale : l'individualisme, à propos de laquelle deux visions s'opposent : un individu consommateur (déterminé par l'offre) ou un individu créateur de ses propres choix, capable de réflexivité, luttant, pour lui comme pour tout autre, pour le droit d'être soi et le droit d'avoir des droits. Notons aussi que les forces négatrices



du sujet sont aussi communautaristes : celles-ci, comme celles qui instrumentalisent l'individu, dénie à la liberté individuelle le droit de s'incarner.

Ce qui fait que nous trouverions l'individu tout en haut de la société (au niveau des orientations structurantes de son développement, on s'opposerait sur la définition à donner de l'individualisme) et tout en bas (la lutte se déplace en chacun).

C'est tout le problème du sujet et de l'acteur : l'individu est-il désormais « l'acteur » de l'historicité ?

Une évolution se constate d'ailleurs dans les ouvrages d'Alain Touraine : dans *Le retour de l'acteur* (1985), le sujet est défini « comme le degré zéro de l'acteur ». Dans *Le monde des femmes* (2006), les choses semblent s'inverser ; il semble plus important d'être sujet qu'acteur :

« L'important est que les femmes, dans le nouveau paradigme où nous sommes entrés, sont non seulement l'acteur social central, mais, ce qui est plus important encore, la figure principale du sujet, c'est-à-dire de la capacité et de la volonté d'individus et de groupes de se constituer dans leur droit d'agir librement. »<sup>3</sup>

Nous nous trouvons donc devant un problème où l'individu semble à la fois l'enjeu et l'acteur, ce qui semble plus proche du paradoxe, puisque ce serait l'individu-sujet, dans son action sur soi, qui constituerait « le mouvement sociétal » central. Nous sommes au plus loin de l'opposition que Félix Guattari opérait entre « molaire » (mouvement d'ensemble) et « moléculaire » (actions micro), puisque le moléculaire désignerait dans l'interprétation tourainienne la réflexivité individuelle (d'où le titre de ce travail).

## Une transformation des représentations

Le mérite du travail d'Alain Touraine est certainement de pointer des enjeux nouveaux : l'importance des styles de vie, de la création, des questions de genre, des questions interculturelles.

Parallèlement, l'insistance sur la dimension individuelle des conflits de société est importante : la production de la société se fait au cœur de chacun.

Mais cette transformation des représentations des luttes sociétales n'est pas sans poser question : passons-nous vraiment de l'action collective à l'action individuelle ? La question de l'interprétation du modèle de développement se réduit-elle à des choix en matière de style de vie ? Comment collectiviser l'action des individus à propos d'eux-mêmes ?

Pour le secteur de l'éducation permanente, cette question n'est pas sans résonance : les associations qui se reconnaissent dans cet enjeu semblent se diviser en deux catégories : celles qui se réfèrent au « public populaire » comme (lointain) écho des luttes sociales (de classe) ; celles qui mettent en avant des questions culturelles liées aux choix de vie (questions de genre, de sexe, de santé, de consommation, etc.).

## Un abandon ?

La question se pose donc, dans les actions qui se recommandent de l'éducation permanente, de la finalité poursuivie. La conscience du sujet est-elle l'horizon nouveau de ces pratiques<sup>4</sup> ? Les choix en matière de styles de vie traduisent-ils les enjeux centraux, ou plus exactement suffisent-ils à les traduire ?



En conséquence, faudrait-il considérer les luttes pour l'égalité, la référence à la condition ouvrière, la reconstruction de dynamiques collectives solidaires comme relevant du passé ?

Ou au contraire convient-il de combiner les luttes pour l'égalité avec l'enjeu de la liberté, dans un contexte de prégnance du capital culturel ?<sup>5</sup>

### Faire entrer le cheval de Troie ?

Question plus grave encore : la collusion de l'individu-sujet-acteur peut malheureusement être considérée comme un cheval de Troie de luttes sociales qui s'avancent à visage masqué.

Cela nous paraît la question principale que doivent se poser des formateurs dans la situation d'aujourd'hui.

En effet, la promotion de « l'individu-acteur » peut être le théâtre d'une gigantesque méprise.

La proclamation de la possibilité pour l'individu d'être « acteur de sa destinée » peut en effet être concomitante de la négation du rapport inégalitaire qui traverse le capital culturel. Dans ce cas, l'individu proclamé acteur potentiel peut de fait devenir la justification (l'alibi) d'un défaussement de la responsabilité collective sur la responsabilité individuelle, voire le voile d'illusion recouvrant la perte de droits réputés inconditionnels dans l'Etat-Providence.

L'« individu-acteur » peut en effet être le masque qui cache l'imposition cynique de logiques entrepreneuriales à ceux qui en sont précisément les victimes : nous parlons dans ce contexte de l'obligation pour les individus de devenir les entrepreneurs de leur propre existence...mais sans capitaux : projets de vie, projets per-

sonnels imposés comme « formatage » de la réflexion, indépendamment des capitaux qui seuls permettent d'entrer dans une réflexion stratégique et cumulative).

Pour les formateurs, le thème de l'individu-acteur peut équivaloir dans ce contexte à l'imposition d'une double contrainte : « sois autonome de la manière qui convient », voire « nie ta condition pour rejoindre l'optimum que la société attend de toi (en d'autres termes « aide-toi et l'Etat t'aidera) » - mission impossible, doublement contraignante pour le formateur comme pour son public.

La résultante inattendue de cette contradiction pouvant être le retour de la « rhétorique de l'aveu » : la reconnaissance « morale », par l'individu lui-même, de « l'impossibilité reconnue d'être acteur » tient dès lors lieu de « mérite », voire de sésame pour un pardon salvateur.

Pire encore, l'équivalence faite entre l'individu et l'acteur peut favoriser l'attaque systématique contre les collectifs qui caractérise l'approche néo-managériale et a tant favorisé un retournement du pouvoir depuis les années soixante-dix (la reconnaissance de chacun selon ses mérites est mise en avant par le pouvoir managérial pour contrer les revendications d'égalité et de solidarité ; la « responsabilisation » est le « pouvoir » consenti à chacun – avec obligation de s'en saisir comme s'il suffisait de vouloir pour pouvoir).

Dans ce contexte, le « groupe de parole » où s'expriment les individus à la recherche d'eux-mêmes peut mobiliser toute l'énergie au détriment du groupe d'action.

Ces trois dérives transforment la lutte pour les droits culturels en une scène



**inversée et masquée des luttes sociales** : pour le dire de manière crue si ce n'est cruelle, la pratique de formation en appelle dans ce cas à une conscience de soi où l'aveu d'impuissance opéré par des individus méritants prêts à s'amender masque et renforce la domination sociale qu'ils subissent.

### *Un cumul dramatique ?*

L'abandon des questions sociales d'égalité et de solidarité, évoqué ci-dessus, peut éventuellement être adossé à une représentation de la « fin du travail pour tous », au profit d'une logique **d'activité** : l'essentiel est alors perçu comme la possibilité d'être **actif** – ce qui suffira à faire penser que l'on est « **acteur** », dans un contexte où la méditation sur soi peut remplacer avantageusement l'action collective.<sup>6</sup>

Pour les formateurs, l'implication de participants « actifs » est évidemment une attente forte, parce qu'elle est valorisante narcissiquement : on a réussi à provoquer une adhésion qui peut avoir des allures d'engagement. Il reste que celui-ci est plutôt interne au groupe en formation et qu'il peut dès lors cacher voire justifier un abandon à l'état des choses, « racheté » sous le mode du « salut » par une réflexivité qui porte plus sur l'individu que sur son rapport à l'environnement et, a fortiori, sur la transformation de celui-ci.

Le nombre et « l'évidence » de programmes qui se proposent de « rendre l'individu acteur » de tout et n'importe quoi constitue dans ce contexte un symptôme inquiétant de ce « retournement » de l'aspiration à la création et à la liberté pour servir une exploitation et un isolement accrus.

### Notes

- 1 Ce titre est une allusion à l'article célèbre de Félix Guattari « Trois milliards de pervers à la barre », in *La révolution moléculaire*, Paris, Recherche, 1977. Le titre est celui d'un numéro de la revue *Recherches* (de 1973) consacré au thème des homosexualités. Le numéro fut saisi et Guattari condamné, en tant que directeur de la publication, à 600 francs d'amende pour outrage aux bonnes moeurs. Le Tribunal avait estimé que le numéro incriminé constituait un « déballage libidineux d'une minorité de pervers » (note de la publication de 1977).
- 2 Notamment « Lutttes interculturelles et conflit central dans la société programmée », « Fécondité transversale des paradigmes et modalités des luttes », « Combattre la double insuffisance » et plus récemment « Résistance et éducation populaire ».
- 3 A. Touraine, *Le monde des femmes*, Paris, Fayard, 2006, pp. 186 et 187.
- 4 Ce qui ne serait pas sans lien avec une réactualisation du personnalisme chrétien.
- 5 C'est la voie que nous avons essayé de suivre dans notre contribution « Résistance et éducation populaire ».
- 6 Cfr le travail du chantier namurois des Assises de l'égalité consacré aux inégalités de revenu, qui aborde la controverse « travail pour tous ou activité pour tous ? », publié par la revue *Politique*, janvier 2003. On consultera notamment le débat de Pierre Hardy et Philippe Mahoux, « Autour du concept d'activité », p. 14 de la publication.